

Bouquet de roses

Très digne, et touchant, le récit que Patrice Robin nous donne d'une expérience vécue par lui dans le cadre d'une résidence d'écriture assez atypique. Et pour cause : en 2014, un établissement psychiatrique lillois lui propose d'aller à la rencontre de patients que des activités horticoles régulières aident quelque peu à reprendre pied dans la vie. Bref, une thérapie de la main verte. Il accepte, non sans hésitation toutefois : « Je me dis qu'écrire ma rencontre avec ces hommes et femmes, dans ce jardin, le temps d'un printemps et d'un été, me permettrait d'écrire aussi l'étrangeté de ma mère, la vie que nous vivons encore un peu ensemble et ainsi, peut-être, de ralentir notre irrémédiable éloignement ». Car l'évocation de la mère de l'auteur, atteinte d'Alzheimer, constitue l'autre versant de ce texte de commande. Vies parallèles, donc, passerelles entre deux réalités, l'une totalement inconnue à Patrice Robin, l'autre douloureusement familière. En fait, tout se passe comme si la démence de sa mère avait préparé le terrain, créant chez Robin les conditions favorables à l'écoute de ceux qui n'ont plus vraiment prise sur le cours des choses. Patrice Robin dit avec une infinie délicatesse la relation qu'il établit, sans la forcer jamais, avec les uns et les autres, accidentés de l'existence. Sans brusquer personne, il tisse du lien autour d'un lopin partagé, dans l'odeur de la terre retournée. Ces instantanées d'une vie en collectivité ramènent continûment l'auteur au chevet de sa mère, « à son déclin qui se poursuit pendant que tout continue de croître et fleurir ». Petit par la forme, ce livre a la force symbolique d'un bouquet de roses tendrement composé. De bien belles fleurs dont les épines, parfois, font saigner le cœur.

Anthony Dufraisse, *Le Matricule des anges*, mars 2016